

THÉÂTRE. - LE CLASSIQUE DE CORNEILLE INAUGURE LA NOUVELLE SAISON DE L'ABC, À DIJON LE 8 OCTOBRE. Le Cid et ses batailles dépoussiérés

le 20/09/2013 à 05:00 | Guillaume Malvoisin



Sandrine Anglade revisite le Cid en profondeur. Alain Rauline

Sandrine Anglade promet une relecture intime et batailleuse pour redonner du souffle à un texte trop souvent coincé sous les lourdeurs académiques.

Trop facilement coincés dans les replis de velours pourpre et les cliquetis de bretteurs d'opérette, les vers que Corneille a ciselés pour *Le Cid* méritent d'être relus, revisités et peut-être refaçonnés. C'est un peu le travail auquel s'est engagée la Compagnie Sandrine Anglade avec cette version donnée début octobre au Théâtre des Feuillants.

Pas vraiment de raison de se méfier de ce classique, porteur d'interrogations qui valent encore aujourd'hui comme celles de l'union de l'honneur et de l'amour,

celle de la violence des conflits, qu'ils soient intérieurs ou armés sur un champ de bataille. Sandrine Anglade a pu montrer à Dijon, avec L'Oiseau Vert ou encore l'Amour des Trois Oranges, qu'elle tient à ces histoires de théâtre qui sous couvert d'aventures, de sortilèges et de récit colorés, nous propulsent au cœur des questions qui font de nous des hommes et des femmes. Avec Le Cid, le travail de la compagnie n'oublie pas la force du récit théâtral, mais descend sans doute un peu plus profondément dans l'intimité élégante.

Le récit, d'abord. Empruntons le résumé du Cid aux notes laissées par la compagnie : « Don Diègue et le Comte Don Gomès ont décidé d'unir leurs enfants Rodrigue et Chimène, qui s'aiment. Mais le comte, jaloux de se voir préférer le vieux Don Diègue pour le poste de précepteur du prince, offense ce dernier en lui donnant un soufflet. Don Diègue, affaibli par l'âge, remet sa vengeance entre les mains de son fils Rodrigue qui, déchiré entre son amour et son devoir, finit par écouter la voix du sang et tue le père de Chimène en duel. Chimène tente de renier son amour pour demander au roi la tête de Rodrigue. L'attaque du royaume par les Maures donne à Rodrigue l'occasion de prouver sa valeur et d'obtenir le pardon du roi. Plus que jamais amoureux de Rodrigue devenu un héros national, Chimène reste sur sa position et obtient du roi un duel entre don Sanche, qui l'aime aussi, et Rodrigue. »

La suite de ce récit baroque est en scène, présentée avec la même économie de moyens que le reste. Le plateau est quasi vide pour permettre aux sentiments et aux corps de gagner en expressivité. Huit comédiens seulement portent cette fresque sur leurs épaules, laissant venir le spectateur au plus proche de la narration en scène. Anglade ne tente pas une version simpliste et réduite mais au contraire embarque le spectateur dans une complicité avec ce qui se joue en scène, joignant à la parole des comédiens un batteur. Le musicien peut alors en direct renforcer la puissance et la violence des combats et des luttes sentimentales, entraîner celui qui regarde dans un conte tragique haut en couleurs.

Pratique Le Cid, mardi 8 octobre à 20 heures au Théâtre des Feuillants. Tarifs de 5,50 à 28 €.

<http://www.bienpublic.com/grand-dijon/2013/09/20/le-cid-et-ses-batailles-depoussieres>